

L'Histoire des plantes en Méditerranée

Art et botanique

PAR BERNARD MILLET

Publiée simultanément en France (Actes Sud) et en Italie (Motta), *L'Histoire des plantes en Méditerranée* de Fabio Lenzi et Luigi Berliocchi, tous deux spécialistes de l'histoire du paysage et de ses représentations, nous rappelle avec force d'exemples que les éléments de botanique constitutifs du paysage méditerranéen ont en réalité été introduits au fil des siècles.

Reprenant la leçon de Fernand Braudel et de Lucien Fèbvre, les auteurs de cet ouvrage abondamment illustré privilégient les conditions d'introduction et de diffusion de chacune des deux cents espèces sélectionnées, en ne cessant, au travers de leurs représentations dans l'histoire de l'art, d'organiser pour le lecteur un parcours entre nature et perception du monde.

A l'exception de l'olivier, de la vigne, du chêne ou du blé présents très tôt dans le monde méditerranéen, les plantes qui structurent l'esthétique du paysage de la Méditerranée ont généralement toutes été introduites à des époques différentes.

Les citronniers et les orangers le furent par les Arabes, dans le Maghreb, entre le ^x et le ^{xii} siècle avant que les voies de la croisade ne les répandent notamment dans le sud de l'Italie où ils deviennent alors des essences caractéristiques. A partir de la Renaissance on retrouve en effet citronniers et orangers dans l'aménagement des jardins. Essences précieuses et indispensables, on construit pour elles les orangeries qui deviendront vite indissociables des grandes villas méditerranéennes. Les représentations d'orangers et de citronniers se généralisent elles aussi à la Renaissance. Sandro Botticelli peint des orangers couverts de fruits comme éléments de décor du *Printemps* (1477-1478, musée des Offices, Florence), Andrea Mantegna, l'artiste des Gonzague, transforme des citronniers en éléments d'architecture pour *Pallas chassant les vices du jardin de la vertu* (1499-1502, musée du Louvre) commandé par Isabelle d'Este pour le *studiolo* du château de San Giorgio à Ferrare.

Ainsi en va-t-il du laurier-rose, du figuier, du néflier, du cyprès, du pin ou du platane.

Les deux auteurs de ce livre, en retraçant le cheminement des essences, révèlent le perpétuel remaniement du paysage méditerranéen. Au travers d'un méticuleux choix de mosaïques, de peintures, de sculptures, de dessins, c'est aussi l'état des civilisations qui intègrent constamment ces éléments de botanique pour constituer de nouveaux décors devenus à leur tour fondateurs d'une culture du paysage, qui se donne à voir.

Que serait la Toscane sans cyprès, les Riviera sans orangers, les éventaires des marchés sans tomates, les montagnettes sans pins ?



L'Histoire des plantes en Méditerranée. Art et botanique,
Fabio Lenzi et Luigi Berliocchi,
Actes Sud / Motta, octobre 1999.

Ce magnifique ouvrage nous invite à comprendre la formation des imaginaires en interrogeant la culture du paysage dans ses fondements. On découvrira à sa lecture que rien n'autorise ni culturellement ni historiquement cette uniformisation des "volets bleu pervenche" et des "reflets roux-terre cuite", qu'affublent à longueur de pages les magazines de décoration censés diffuser les normes d'une esthétique de la Méditerranée.

Ce serait plutôt chez Rainer Maria Rilke, qui écrivait au passage du siècle sur l'art du paysage, qu'il faudrait revenir pour se souvenir "qu'il fallait regarder le paysage comme une chose lointaine et étrangère, comme une chose perdue et sans amour, qui s'accomplit tout entière en elle-même afin qu'il pût servir un jour de moyen et de point de départ pour un art autonome. Il fallait qu'il fût loin et très différent de nous afin de pouvoir devenir une parabole libératrice pour notre destin. Il fallait que dans son indifférence sublime il se montrât presque hostile pour pouvoir offrir à notre existence une nouvelle interprétation grâce à ses objets¹."

1. R. M. Rilke, "Sur le paysage",
Ceuvres en prose, Seuil, Paris, 1966.